

Anne : l'apprentissage de sa propre valeur



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : 1 S 1 ; 2.1-11,21 ; Jb 2.12,13 ; Mt 6.19,20 ; Lc 12.16-21.

Versets à mémoriser : « Anne pria et dit : Mon cœur exulte en l'Éternel, ma force s'est élevée par l'Éternel ; ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis, car je me réjouis de ton salut. Nul n'est saint comme l'Éternel : il n'y a point d'autre que toi ; il n'y a point de rocher comme notre Dieu. » (1 S 2.1,2, *Second révisée à la colombe*)

La conscience de sa propre valeur est l'une des choses les plus difficiles à acquérir. Que valons-nous dans ce monde ? Qu'est-ce qu'une vie parmi des milliards d'autres ? Combien de millions d'êtres humains périssent dans une guerre sans laisser de trace ? Tous les jours, des milliers d'humains naissent, des milliers meurent. Nous avons l'impression qu'il existe des forces géantes sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle et qui peuvent nous renverser, nous et nos rêves, aussi rapidement qu'un camion écrase un insecte sur la route. Au milieu de tous ces événements qui nous dépassent, notre vie a-t-elle un sens, un but ?

La Bible, bien sûr, enseigne que oui : nous sommes des êtres créés à l'image de Dieu. Nous avons de la valeur, parce nous avons de l'importance à ses yeux. Qu'importe ce que les autres pensent de vous, si le Dieu qui tient l'univers entier dans ses mains vous aime. C'est avant tout son amour qui compte.

Cette semaine, en examinant la vie d'Anne, femme sans prétention politique ni religieuse, nous découvrirons un Dieu qui nous aime de manière intime et personnelle, un Dieu qui nous dit que nous avons de la valeur, même quand le monde nous fait croire que nous ne sommes rien.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 16 octobre.

Qu'est-ce que je vauX ?

Lisez 1 S 1.1-16. Pourquoi le fait de ne pas avoir d'enfants désespérait-il Anne, alors qu'elle savait combien son mari l'aimait ?

La détresse d'Anne n'est pas très difficile à comprendre étant donné son milieu culturel, où le fait de ne pas concevoir de garçon impliquait de vieillir dans l'insécurité. Ne pas avoir d'enfant du tout était considéré comme une malédiction divine. Dans la sphère publique comme dans le cercle de famille, l'absence d'enfant était vécue comme une malédiction. La femme sans enfants se sentait dévalorisée aux yeux de la société, à ses propres yeux et dans sa relation avec Dieu. Anne s'est certainement souvent demandé ce qu'elle avait fait pour mériter un tel sort. Pourquoi cela lui arrivait-il donc ?

Pour mieux comprendre le profond désespoir que la stérilité provoquait chez les femmes de l'Ancien Testament, voyez ce qu'ont fait et dit Saraï (Gn 16.1,2) et Rachel (Gn 30.1). Ne nous aident-elles pas à mieux saisir combien ce sentiment était fort ?

La décision de Saraï s'accordait aux coutumes sociales et culturelles de l'époque. Mais elle nous donne aussi une idée du désespoir qu'elle ressentait sans doute et du fardeau qui pesait sur son cœur. Quelle femme serait prête à encourager son mari à avoir des relations avec une autre femme dans le but d'avoir des enfants ? Le cri du cœur que Rachel a adressé à Jacob fait écho aux émotions d'Anne et au tourbillon de ses sentiments.

La jalousie d'Anne, la sensation de n'être « personne » a créé en elle un mélange explosif d'émotions qui se sont exprimées avec violence quand elle s'est « répandue » devant le Seigneur. Ce qui rendait les choses plus difficiles encore, c'est qu'Anne ne rajeunissait pas. Le temps était contre elle et, en apparence, Dieu également.

N'oubliez pas qu'à l'époque d'Anne, le rôle d'une femme au sein de la société était avant tout associé à la conception et à l'éducation d'enfants. Il n'existait pas d'autres carrières possibles. Une femme ne pouvait tout simplement pas changer de métier et s'épanouir dans une autre occupation. Il y a bien, dans l'Ancien Testament, des femmes juges ou prophétesses, mais c'était des cas isolés à la suite d'un appel direct de la part de Dieu. Ce n'est qu'en concevant des enfants qu'Anne pouvait donner à sa vie de la valeur et laisser un héritage. Sans enfants, sa vie n'avait pas véritablement de sens.

Un homme avait perdu son enfant à la suite d'une leucémie. Il a confié au pasteur que, selon lui, son fils était mort parce que lui-même n'avait pas observé fidèlement les commandements, notamment le sabbat. C'est pourquoi Dieu l'avait puni. Pourquoi ce genre de raisonnement est-il faux ? Comment ne pas y succomber ?

Avec de pareils amis...

Vivre sous la malédiction supposée de Dieu et avoir l'impression que sa vie ne valait pas grand-chose était certainement très dur pour Anne. Quelle épreuve supplémentaire subissait-elle ? 1 S 1.6,7.

Ce sont souvent les personnes les plus proches de nous qui savent le mieux nous blesser. Étant donné les provocations constantes de Peninna, il n'est pas surprenant que la vie d'Anne fût devenue amère. Le texte biblique souligne la régularité de ces provocations. C'était la même histoire tout au long de l'année. Il est intéressant de noter que le verbe hébreu utilisé pour décrire le comportement de la rivale d'Anne (« contarrer », « causer du chagrin » [*Segond révisée à la Colombe*], « vexer » [*La Bible du Semeur*]) sert souvent dans l'Ancien Testament à décrire des péchés graves suscitant l'intervention directe de Dieu (voir Dt 9.18 ; 31.29). Il ne s'agissait pas de quelques remarques rapides et subtiles, mais, semble-t-il, d'une stratégie préméditée et consciente mise au point par Peninna pour pousser Anne à agir de façon stupide. En effet, celle-ci lui volait une bonne part de l'affection d'Elqana (1 S 1.5).

Si les vexations de Peninna avaient pour but de blesser, les pires maux, sans doute, viennent de personnes n'ayant pas l'intention de blesser. Qui, au milieu de terribles souffrances, ne s'est senti encore plus mal à cause de gens bien intentionnés qui agissaient ou parlaient d'une mauvaise manière ?

Parcourez les cinq ou six premiers chapitres du livre de Job. Ses amis avaient réellement de la peine pour lui (voir Jb 2.12,13). Pourtant, comment l'ont-ils éprouvé encore davantage ? Pourquoi est-ce exactement la façon dont on ne doit pas réagir au chagrin d'autrui ?

La perte de biens matériels ou de personnes très proches cause de grandes peines. La maladie ou certaines circonstances de la vie sont parfois effrayantes et source de désespoir. Vivre avec des aspirations profondes non satisfaites ôte parfois tout sentiment d'espoir. Or les choses deviennent pires quand, outre la souffrance ou les circonstances, il faut affronter des personnes qui semblent s'acharner à nous rendre la vie insupportable. C'est le mélange de rêves frustrés, de tensions et de provocations constantes qui ont fait crier Anne vers Dieu. Il arrive que nous ayons besoin de lui crier notre souffrance et nos frustrations. Quand nous touchons le fond, nous avons besoin de chercher des réponses ailleurs qu'en nous-même.

Comment encourager et soutenir ceux qui, actuellement, traversent des épreuves ou vivent de grands malheurs ? Qu'attendriez-vous des autres si cela vous arrivait ? Pourquoi ne pas agir ainsi vis-à-vis de quelqu'un ?

« Répandre » son cœur

Il y a des limites à ce que la nature humaine peut supporter. Il devient alors nécessaire d'agir. Or certains vont réagir de manière irrationnelle ou même dangereuse.

Comment Anne a-t-elle réagi à la souffrance ? Lisez 1 S 1.9-16 et décrivez la façon dont elle a pris en main son chagrin.

Cette prière n'était pas quelque requête formelle, ni une prière du style : « Je t'en prie, aide-moi. » L'auteur biblique précise qu'Anne : « se répandait » devant le Seigneur (« J'épanchais mon cœur » [1 S 1.15, *La Bible du Semeur*]). Le verbe ainsi utilisé était normalement associé à l'épanchement d'un liquide – du sang ou de l'eau – en relation avec les sacrifices d'animaux (cf. *Lv 4.7,12 [ici, jeter les cendres], 18,25, etc.*). Il se référait généralement aux actes divins. Dieu « répandait » son jugement ou ses bénédictions (*Ps 69.25 ; 79.6 ; Es 42.25 ; etc.*). Ce verbe évoque l'abondance et la plénitude. Dans certains passages de l'Ancien Testament, il est utilisé en relation avec la prière (*Ps 42.5,6 ; 62.9,10 ; Lm 2.19*). Une telle prière est sans doute de nature très intime. Elle implique une totale honnêteté envers Dieu, l'expression des chagrins et des peurs les plus profondes. Anne était si absorbée par sa prière qu'elle en oubliait ceux qui l'entouraient et ce qu'ils allaient penser d'elle. En fait, elle s'accrochait à Dieu comme Jacob à son assaillant nocturne (*Gn 32.26,27*).

Quel a été le résultat immédiat de la prière d'Anne ? 1 S 1.17,18.

Si Dieu ne répond pas toujours immédiatement à nos prières, lorsque nous répandons notre cœur devant lui, nous avons l'assurance qu'il nous écoute et qu'il nous répondra (*Ps 37.4*) en son temps et selon ses voies. Puisse tout cela nous donner espérance et confiance lorsque que nous attendons de voir comment Dieu nous guidera à l'avenir !

Dans *1 S 1.11*, Anne fait une grave promesse : si Dieu entend et exauce sa prière, s'il lui donne un fils, elle le lui consacrera. Dans l'Ancien Testament, de nombreuses personnes prononcent des vœux devant le Seigneur, vœux qui ont souvent lieu dans un contexte d'adoration et semblent entrer dans la même catégorie que la prière et le culte.

Le vœu d'Anne impressionne. Le fils tant espéré devait être abandonné au Seigneur. Quel serait alors son statut en tant qu'épouse d'Elqana ainsi qu'au sein de sa famille au sens large ?

Vous confiez-vous souvent au Seigneur ? Pourquoi est-ce important pour votre cheminement spirituel ? Qu'est-ce qui vous retient de le faire aussi souvent que vous en éprouvez le besoin ? Pourquoi ne pas le faire maintenant ? Vous avez sûrement de douloureuses et pressantes préoccupations. Qui n'en a pas ?

Chanter ses louanges

Chantez-vous lorsque vous êtes heureux ? La Bible nous met souvent en présence de gens qui éclatent en chants d'allégresse à des moments clefs de leur vie. Miriam et les femmes d'Israël ont chanté sur le rivage de la mer Rouge après avoir été témoins de la puissante délivrance opérée par Dieu (*Ex 15.20,21*). Dans une superbe langue poétique, Débora et Baraq ont célébré la puissance de Dieu s'exerçant à l'encontre des rois et de leurs armées (*Jg 5.1-31*). Quand Marie a rendu visite à sa parente Élisabeth, elle a éclaté en un chant de louange sur Dieu et son incroyable plan du salut (*Lc 1.46-55*). Tous ces chants ont un dénominateur commun, mêmes s'ils apparaissent dans des contextes historiques différents et en des circonstances diverses : tous évoquent ce qui se passe quand Dieu intervient dans l'histoire humaine et répond aux requêtes de ses enfants.

Lisez 1 S 2.1-11. Quel est le thème principal du chant d'Anne ?

Anne savait désormais, sans l'ombre d'un doute, que Dieu était pleinement capable de contrôler les circonstances de l'histoire, comme de sa propre expérience. Elle voyait sa vie sous un angle totalement différent. Ce pour quoi les gens se battent, ce qu'ils considèrent comme un idéal sont en réalité des choses très fragiles, susceptibles de disparaître du jour au lendemain. Dans son chant, Anne fait des comparaisons surprenantes pour souligner le fait que les circonstances de la vie ne sont pas forcément telles qu'elles apparaissent. L'arc du puissant guerrier se brise, alors que les faibles « se ceignent de vaillance » (*1 S 2.4*). Les choses auxquelles nous accordons de la valeur ne sont pas toujours aussi durables qu'elles le semblent.

Anne a découvert que la vraie sécurité ne dépendait pas des circonstances, mais de la connaissance de Dieu, qui est immuable. Il est Celui qui dit à chacun qu'il est unique et qu'il a de la valeur à ses yeux.

Certains ont du mal à comprendre le verset 6 du chant d'Anne. Que signifie-t-il ? Dieu est-il arbitraire dans sa bonté ou ses jugements ? Afin de comprendre ce verset, pensons à la vision fondamentale de l'Ancien Testament sur la vie. Elle est si différente de la vision moderne : Dieu a créé la vie et, en tant que Créateur, il lui appartient de décider du sort de la création. En d'autres termes, rien, sur cette planète, n'échappe à son contrôle. Cela signifie que, selon la vision biblique, même les événements négatifs sont sous son contrôle. Les auteurs bibliques évoquent souvent cette notion d'une manière qui pourrait faire croire que Dieu s'implique activement dans les circonstances négatives des hommes, c'est-à-dire, qu'il serait l'auteur de ce qu'il autorise seulement.

À propos de quoi aimeriez-vous chanter ? Faites une liste de sujets pour lesquels vous aimeriez louer Dieu. Plus vous le louerez, plus vous lui serez reconnaissant. C'est pourquoi il est si vital de le louer.

Plans d'investissement divins

Même si Anne a quitté le tabernacle en chantant, elle laissait derrière elle le petit Samuel. Elle ne portait plus le stigmate de la stérilité, mais elle allait néanmoins retrouver une maison vide. Puisque son fils se consacrerait à Dieu et œuvrerait à son service, qui veillerait sur elle lorsqu'elle serait vieille ? Dans sa foi simple et confiante, elle avait offert à Dieu son bien le plus précieux. En ce sens, Anne nous rappelle Abraham, autre héros de la foi disposé à offrir son fils à Dieu. Comme nous l'avons déjà remarqué, la réalisation de la promesse faite à Abraham et à Sara a également impliqué une longue période de stérilité. Quoi qu'il en soit, Dieu a testé la foi d'Abraham quand son fils était déjà grand, alors qu'Anne avait décidé de lui donner son enfant, si elle en avait un, avant même qu'il soit né. Dès qu'il a été sevré, elle l'a amené à Silo. Pouvez-vous imaginer les sentiments que sa mère a dû ressentir lorsqu'elle lui a dit adieu ? Compte tenu du fait que tout n'allait pas pour le mieux dans la maison d'Éli, qui serait désormais le conseiller et le guide du jeune Samuel ?

Comment Dieu a-t-il honoré la foi et l'amour d'Anne ? 1 S 2.21.

Anne aurait pu refuser d'offrir son fils au Seigneur, elle aurait pu s'accrocher égoïstement à lui, le considérant comme sa seule sécurité possible. Cependant, après l'avoir offert à Dieu, non seulement elle a eu cinq enfants, mais son geste a eu une profonde influence sur Samuel. Avec le temps, il est devenu le porte-parole spécial de Dieu et l'un des plus grands éducateurs et dirigeants d'Israël.

Quels dangers nous guettent lorsque nous cherchons à amasser des richesses ? Mt 6.19,20 ; Lc 12.16-21.

Dieu multiplie nos dons, leur donnant des dimensions nouvelles que nous n'imaginions pas. Anne a appris que les plus grands trésors ne sont vraiment en sécurité qu'une fois offerts à Dieu. Ce que nous amassons pour nous-même aujourd'hui peut disparaître en un instant.

Anne savait qu'elle avait de la valeur aux yeux de Dieu. Ce sentiment de sa propre valeur lui a donné la possibilité de donner librement.

N'oublions jamais que tout ce que nous possédons, tout ce que nous sommes est accordé uniquement par la grâce et la bonté de Dieu. Cela ne devrait-il pas nous inciter à davantage donner à Dieu plutôt qu'à vouloir amasser ? Commentez. Qu'indique sur nous-même, notre caractère et notre manque de confiance en Dieu, le désir d'amasser des biens ?

Pour aller plus loin : « Parents, confiez vos enfants au Seigneur, faites-leur comprendre qu'ils lui appartiennent, qu'ils représentent les agneaux du troupeau sur lequel le Christ veille en vrai Berger. Anne a dédié Samuel au Seigneur. "Samuel grandissait et l'Éternel était avec lui. Il ne laissait tomber à terre aucune de ses paroles." (1 Samuel 3.19) Ce prophète et juge en Israël illustre les possibilités offertes à l'enfant dont les parents coopèrent avec Dieu dans l'accomplissement de leur tâche. » – Ellen WHITE, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, « Le foyer, une école », p. 117.

« Quelle récompense que celle d'Anne ! Quel encouragement à rester fidèle que son exemple ! À toute mère échoient des occasions d'un prix inestimable, des intérêts infiniment précieux. L'humble ronde des tâches que les femmes en sont venues à considérer avec lassitude devrait être considérée comme une noble et magnifique activité. Il appartient à la mère de bénir le monde par l'influence qu'elle exerce et, ce faisant, elle aura de la joie au cœur. À elle de tracer des chemins droits devant les pieds de ses enfants, dans l'ombre et le soleil, vers les cimes glorieuses du ciel. Mais ce n'est qu'en cherchant elle-même à suivre les enseignements du Christ que la mère peut espérer façonner le caractère de ses enfants d'après le divin modèle. Le monde regorge d'influences corruptrices. La mode et les coutumes exercent sur les jeunes une influence puissante. Si la mère ne parvient pas à instruire, guider et refréner ses enfants, ceux-ci accepteront le mal le plus naturellement du monde et se détourneront du bien. Toute mère devrait adresser souvent cette prière au Sauveur : "Enseigne-nous – comment allons-nous faire obéir notre enfant, comment agissons-nous vis-à-vis de lui ?" Qu'elle écoute les instructions que Dieu a données dans sa Parole et elle recevra la sagesse dont elle aura besoin. » – Ellen WHITE, *Conflict and Courage*, p. 138.

À méditer

- Y a-t-il dans votre Église des personnes traversant des moments difficiles ? Comment les aider, à la fois collectivement et individuellement ? Qu'êtes-vous prêt à sacrifier pour cela ?
- Citez certaines choses que votre culture considère comme affreuses ? Demandez-vous si c'est aussi l'opinion de Dieu. Risquons-nous de stigmatiser, à cause de notre culture, ce que Dieu, lui, ne blâme pas ? Cela nous est-il arrivé ? Comment faire la différence entre le culturel et le biblique ?